



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

**BULLETIN
D'INFORMATION**

N°29 - JUIN 2002

A NOS MEMBRES

Nous avons programmé une Assemblée générale pour le jeudi 27 juin à la Salle Maximilienne de l'Hôtel de Ville.

A cette occasion, non seulement nous serons heureux, ce jour-là, de pouvoir vous distribuer le n° 65 de nos « **Annales** », mais nous mettrons ce moment à profit pour remercier tous ceux qui ont répondu à notre « Appel aux membres ».

En effet, bien nombreux furent ceux qui comprirent la situation délicate dans laquelle nous nous trouvons, en l'occurrence le manque de locaux.

Nombreux furent donc vos appels, vos recherches et vos indications. Que vous en soyez ici aussi remerciés.

Chaque cas est examiné avec attention et nous espérons que, dans notre prochain Bulletin d'Information, nous pourrons enfin vous signaler que : « La Société fait peau neuve, voici sa nouvelle adresse et son nouveau numéro de téléphone ».

Le Président
Pierre-P. BONENFANT

L'ENIGME DES CELTES DU GLAUBERG (Das Rätsel des Kelten vom Glauberg) Croyances - Mythes - Réalités

A Francfort : au cœur historique de la cité, au bord du Main, à deux pas du "Römer" (petits thermes du Haut Empire romain, recouverts d'un palais disparu de Louis le Pieux), le "Schirn", vaste centre culturel, accueille jusqu'au 1er septembre dans plusieurs de ses salles une remarquable exposition

organisée par le Land de Hesse et présentant pour la première fois au public les exceptionnels résultats atteints par les fouilles faites il y a peu d'années au pied de la place forte celtique du GLAUBERG (*).

Vous vous en souvenez peut-être, en 1996 notre Bulletin

(*) Voir p. 11 renseignements pratiques sur l'exposition.

d'Information de septembre vous annonçait la découverte de la pièce la plus remarquable mise au jour lors de ces travaux. Il s'agissait d'une statue grandeur nature, presque intacte et sculptée dans la pierre. Pièce unique (jusqu'ici) dans l'art celtique, réputé peu figuratif et essentiellement ornemental.

En fait, les prospections de terrain avaient débuté dès 1994, déterminées par d'étranges et vastes traces de terrassements que seule la prospection aérienne avait permis de saisir car, d'un monumental tumulus et de sa voie d'accès ainsi que de multiples fossés rectilinéaires, plus le moindre relief n'apparaissait. Tout avait été nivelé par les charruages.

La prospection géomagnétique vint alors en appui du repérage aérien. En huit ans, 2,5 km² furent ainsi prospectés patiemment - du jamais vu avec cette méthode pedestre !

En 1996, les découvertes archéologiques s'accumulèrent en quelques mois, dans et autour du



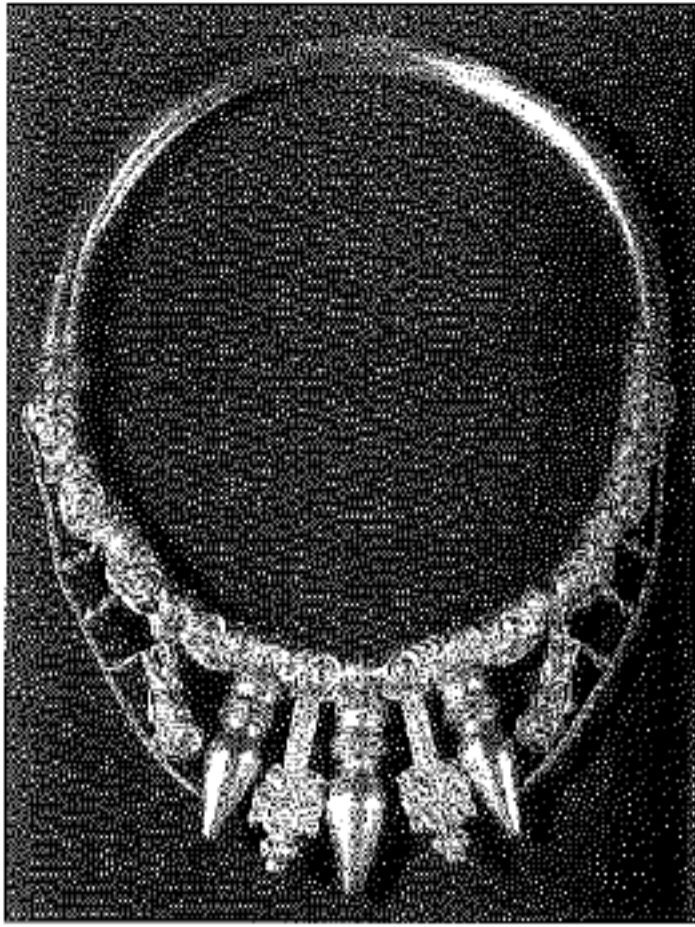
*Statue en pierre
du Glauberg
(stèle 1).*

grand tumulus arasé : en plus de la statue ensevelie dans le fossé, plusieurs tombes furent retrouvées et prélevées pour être fouillées en laboratoire. Elles livrèrent des objets de grand prix.

Il aura fallu plus de six ans aux laboratoires et aux spécialistes pour en étudier la totalité - soit, comme il est normal, un délai infiniment plus long que celui de la fouille elle-même.

L'exposition conclut maintenant ces investigations par un superbe catalogue de près de 350 pp. illustrées de photos de grande qualité.

La présentation au public se partage en deux : les objets somptueux des sépultures princières et d'autre part la statuaire. D'abord un choix de tombes contemporaines de celles du Glauberg et venant d'Allemagne, d'Autriche, de Suisse, de France, de Belgique (Eigenbilzen, près de Tongres). D'autre part un rassemblement jusqu'à présent jamais réalisé de la statuaire du premier âge du Fer (700 - 450 av. J. -C.) - antérieure



Torque en or de la tombe 1.

donc à celle du Glauberg et montrant ainsi les origines de la statuaire du début du second âge du Fer.

Les provenances s'élargissent vers le sud. Au noyau formé par le Sud-Ouest allemand et le Nord-Est français s'ajoutent la Provence, le Languedoc et aussi quelques exemples d'Italie et du Haut Douro (aux confins de l'Espagne et du Portugal).

Plus de quarante statues se trouvent réunies pour la première fois et forment cercle autour de celle du Glauberg.

Elles manifestent la force de pénétration de l'esthétique et des conceptions du monde qui

régnait alors dans les villes de la Méditerranée classique. Elles montrent aussi chez les Celtes une intégration culturelle réussie dans un milieu rural traditionnel alors en mutation vers l'économie urbaine sous l'action des échanges commerciaux intenses avec la Méditerranée. En témoigne de façon éloquente le contenu des tombes où les pièces grecques ou étrusques se trouvent constamment associées aux œuvres celtiques.

Tout cela est idéologiquement lié au rituel du banquet funéraire : récipients à présenter le vin (importé), vase à servir le vin, vases à boire ou cornes à boire. Ce



Cruche à vin en bronze de la tombe 1.

rituel du banquet funéraire est, au moins dans son principe, tout à fait analogue à celui du monde gréco-étrusque.

Il n'est pas étonnant que nous débouchions ainsi sur le culte des ancêtres - ancêtres familiaux mais aussi ancêtres régionaux comparables sans doute aux héros grecs - songeons à Thésée, héros ancestral de l'Attique. Il ne s'agit pas de dieux, ni même de demi-dieux mais d'un ancêtre de statut supérieur commun à toute une région et renvoyant à un personnage qui fut bien de chair et d'os.



Tête de la stèle 3, en grès rouge.

L'exposition se termine par une salle où les quatre statues originelles du Glauberg (il y a traces de trois autres à l'état de débris) sont restituées en hologrammes grandeur nature tandis qu'au sol une animation montre l'ordre de déposition des objets entrés dans la tombe principale.

P.P.B.

P. S.: Une remarquable découverte funéraire celtique vient de se produire ces semaines-ci près de Gergovie dans le contournement routier de Clermont-Ferrand. Elle est plus récente : plus ou moins d'époque césarienne, soit vers 100-50 av. J. -C.

Il s'agit d'une fosse gigantesque où furent inhumés, l'un à côté de l'autre, huit chevaux accompagnés du même nombre d'hommes se tenant par l'épaule. Très peu d'objets associés. Aucune découverte comparable connue à ce jour. A suivre. Exposition en 2008 ?

A propos de:

Un tryptique malinois au Musée Dobrée de Nantes

Le Musée Dobrée de Nantes constitue certainement l'un des plus beaux trésors de la cité bretonne. Installé dans de somptueux bâtiments de style néo-roman situé un peu à l'écart du

centre-ville, il abrite en effet une collection d'une grande diversité, qui va de l'art égyptien à la Renaissance, en passant par la sculpture mérovingienne et les émaux de Limoges. Cette

Le roman se dévore à belles dents et brille par son didactisme : nous tournons, avec l'auteur, la page du Moyen Age pour entrer dans les temps modernes et découvrir les progrès techniques, les nouvelles voies maritimes, les débuts de l'imprimerie, le capitalisme naissant ou encore la Renaissance florentine des Médicis ...

Jacqueline ROOZE

Marc GROENEN, *Ombre et lumière dans l'art des grottes*, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 1997, 1 vol., 112 pp., 51 figg.

Notre connaissance de l'art du Paléolithique supérieur s'est beaucoup transformée ces dernières années. Des découvertes spectaculaires, comme celles des peintures de la grotte Cosquer ou de la grotte Chauvet, ainsi que l'exploration plus attentive de réseaux souterrains déjà connus ont considérablement enrichi le patrimoine de représentations sur lequel l'archéologue peut appuyer ses analyses. En outre, l'usage croissant du Carbone 14 a permis d'assigner des dates précises à des peintures qui, jusqu'à présent, ne pouvaient être situées dans le temps que sur la base de postulats souvent contestables, présupposant une évolution linéaire. Une nouvelle synthèse sur l'art du Paléolithique supérieur devenait nécessaire, faisant le point sur ces apports nouveaux et mettant en évidence leurs implications à un niveau général. C'est cette synthèse que nous livre aujourd'hui Marc

Groenen, professeur à l'ULB, dans un ouvrage au titre suggestif: *Ombre et lumière dans l'art des grottes*.

Le livre est divisé en 13 chapitres. Dans une brève **Introduction**, l'auteur retrace les grandes lignes de l'évolution du discours sur les grottes ornées. De l'hypothèse d'une magie de la chasse, postulant l'existence de "peintres-chasseurs" qui se seraient servis d'images pour envoûter leurs proies, on est passé, dans les années soixante à une approche structuraliste. Celle-ci fait des images réparties dans la caverne un système de signes, qui seraient de nature fondamentalement sexuelle. Marc Groenen, pour sa part, propose une approche de l'imagerie des grottes en tant que phénomène esthétique au sens fort, préférant laisser en suspens la question de sa signification.

Dans le chapitre **Distribution des sites ornés**, l'auteur s'attache à démontrer que le phénomène de l'art pariétal ne se limite pas au seul Sud-Ouest français et aux Cantabres. Il note que "*des sites isolés existent également ailleurs, qui ne doivent pas nous faire perdre de vue que les cartes de répartition trahissent bien souvent davantage le travail des préhistoriens que la présence des préhistoriques*" (p.11). Et Marc Groenen de passer en revue divers sites portugais, italiens, allemands et roumains, qui ne sont connus du public des archéologues que depuis quelques années et qui ont fourni un art pariétal de qualité parfois remarquable.

Dans le chapitre **De l'obscurité à la lumière**, il attire en particulier l'attention sur le site rupestre de la Foz Côa, au Portugal, dont une grande partie des gravures relève certainement du Paléolithique supérieur (on est surpris, en voyant les

animaux reproduits - voir figure - , que l'on ait pu en douter, tant leur style est caractéristique de l'art de cette époque. Mais les préhistoriens, comme on sait, acceptent difficilement l'argument de l'évidence stylistique...). Depuis quelques années, observe Marc Groenen, les



Les gravures de la Foz Côa, au Portugal

été taillés dans la masse du bois. Les quatre planches constituant l'ensemble -deux pour le panneau central, une pour chaque volet- ont été creusées pour donner naissance à un encadrement mouluré et à un plan situé en retrait. D'un point de vue matériel, le cadre forme donc une unité avec la surface picturale. On sait que, pour éviter le gaspillage de matériau, les peintres flamands réservaient, en règle générale, les cadres taillés dans la masse à des images de dimensions réduites, dont la hauteur est comprise entre 30 et 50 cm. Le triptyque Dobrée, avec ses 67 cm de hauteur, sort du lot. Il démontre que, dans certains cas, la solution des cadres taillés dans la masse fut adoptée pour des oeuvres de format plus important.

Lorsque le cadre est taillé de cette façon, le revers du panneau est, normalement, dépourvu de toute mouluration. C'est pourquoi la représentation qui, éventuellement, ornera ce revers ne sera délimitée par aucun encadrement. Un tel cas de figure est pour le moins exceptionnel à la fin du Moyen Âge, lequel, en peinture, privilégie nettement l'image encadrée. Dans le triptyque Dobrée, l'absence d'encadrement au revers des volets renforce encore l'opposition entre l'intérieur et l'extérieur. Si les figures visibles à l'extérieur paraissent plates, celles de

l'intérieur tirent de l'existence d'un cadre doté d'une gorge profonde un relief accentué, presque sculptural.

Même s'il n'a guère suscité, jusqu'ici, l'intérêt des spécialistes de la peinture flamande, qui ne semblent pas le connaître, le triptyque Dobrée a plusieurs fois changé d'attribution. Il passa tout d'abord pour un "*Van Orley*", puis pour un "*Jean Memling*". À partir des années 1960, les historiens d'art se faisant plus prudents en matière d'attributions, on jugea bon de le cataloguer sous l'appellation générale "*Flandre, XVème siècle*", sans donner plus de précisions. Cette étiquette lui est restée. Sans doute l'état de conservation médiocre et les nombreux repeints incitent-ils à la prudence. Pourtant, il semble possible d'avancer un nom.

À la fin du XVème et dans les premières années du XVIème siècle, lorsque, si l'on en juge par le style des figures, le triptyque Dobrée a vu le jour, travaillait à Malines un artiste que les historiens d'art ont pris l'habitude de dénommer le "Maître de la Gilde de saint Georges". L'oeuvre éponyme, autour de laquelle la production de cet anonyme a été regroupée, est un grand panneau oblong du Musée des Beaux-Arts d'Anvers, qui représente *Saint*



Fig.3-Maître de la Gilde de saint Georges:
*Portrait collectif de la gilde des
arbalétriers de Malines, détail avec saint
Georges; Anvers, Musée des Beaux-Arts.*

Georges terrassant le dragon (fig.3). De part et d'autre du pieux chevalier, auquel le peintre a donné les traits du jeune Philippe le Beau, on aperçoit, répartis en deux groupes symétriques pyramidants, les membres de la gilde malinoise des arbalétriers, laquelle avait pour protecteur saint Georges. Ils sont flanqués, semble-t-il, des deux saints tutélaires de la cité: Rombaut et Libert. A l'arrière-plan, à gauche, on aperçoit une vue de Malines, dominée par la tour en construction de la cathédrale Saint-Rombaut. Le panneau, qui constitue un exemple précoce de "portrait de groupe", a dû voir le jour peu après l'inauguration de Philippe le Beau en tant que prince

des Pays-Bas, en 1494.

Du point de vue stylistique, la production de l'anonyme, auquel on attribue aussi plusieurs panneaux du fameux cycle de saint Rombaut, actuellement visible dans le déambulatoire de la cathédrale, offre de nombreux points de contact avec le triptyque Dobrée. Ainsi, par exemple, le saint Georges du panneau éponyme peut être rapproché du saint Henri (fig.3, 4). Le visage à l'ossature bien apparente, à la bouche petite, au long nez peu saillant est tout à fait comparable.

Une même chevelure abondante coiffe ces deux têtes. On remarquera la frange, constituée de mèches parallèles en C, qui recouvre quasiment complètement le front.



Fig.4-Maître de la Gilde de saint Georges: *triptyque* (ouvert), volet gauche, détail avec saint Henri; Nantes, Musée Dobrée.

Une fois de plus, on découvre loin de chez nous une oeuvre provenant de nos régions...

D.M.

C'ETAIT LE 22 MARS 2002

C'était une assemblée générale statutaire qui nous voyait tous rassemblés dans la salle Maximilienne de l'Hôtel de Ville.

Sans nous laisser distraire par la beauté des tapisseries qui ornent cette salle, nous avons revécu toutes les activités de la Société durant l'année écoulée grâce au rapport moral que nous a donné si clairement notre Secrétaire général M. Vanrie.

La parole passa à M. Martens pour nous entendre dire - et nous réjouir - que cette année il y aura deux sorties de presses de nos "Annales" : les n° 64 et 65. Deux en une année...n'est-ce-pas là une grande première pour la Société ?

M. van Puyvelde, qui attend de notre part quelques comptes rendus sur les visites, nous parla de ses travaux "Internet". Ils avancent à grands pas, notre "site" n'est plus très loin.

C'est en écoutant ensuite notre Président, M. Bonenfant, que nous nous sommes rendus compte de la multitude de problèmes qui ont pu surgir durant l'année 2001 : à la crypte de la Cathédrale et dans tout l'ensemble de nos travaux place Royale, mais nous en

sommes sortis.

Le rapport financier fut distribué aux membres et, bien qu'absent, le trésorier, M. Bouffioux fit entendre sa voix : une grand vigilance était demandée au sujet des dépenses.

Abordant alors l'année 2002, le conseil nous présenta deux nouveaux administrateurs : M. Ykman et M. Heymans. Nous leur avons souhaité bonne chance en les applaudissant chaudement.

Un rapide tour d'horizon par le Président aborda quelques points principaux : les sondages au Borgendael, les publications des fouilles, le site archéologique 1238 et l'exposition aux Halles St. Géry où nous pouvons admirer la belle statue découverte dans l'Aula Magna. La visite est vivement conseillée.

Un échange de vues s'ouvrit marqué par une intervention de M. Coomans de Brachene souhaitant l'entrée de jeunes dans la Société.

L'assemblée générale statutaire s'est terminée sous les applaudissements de la cinquantaine de nos membres présents.

La séance levée une conversation animée nous réunit et devint encore plus animée autour du "verre de l'amitié". Ce fut à regrets que nous quittâmes cette belle salle...quelque peu après 20 heures.

M.L.B.

EXPOSITIONS

EN BELGIQUE

Tongres

« Jeune dans l'Antiquité »

- Jusqu'au 15 septembre 2002.
- Musée provincial gallo-romain, 15, Kielenstraat, Tongres.
- Info: 012/67.03.30.

EN FRANCE

Saint-Léger-sous-Beuvray

« Sur les traces de César »

- Jusqu'au 11 novembre 2002.
- Musée de la Civilisation celtique, 71990 Saint-Léger-sous-Beuvray.
- Info: 33/3/85.86.52.39.

EN ALLEMAGNE

Frankfort

« L'énigme des Celtes du Glauberg (Das Rätsel des Kelten vom Glauberg) »

- Jusqu'au 1er septembre 2002.
- Schirn Kunsthalle

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B.

Tél.: 650.24.86 ou 650.24.97

Fax : 650.24.50

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Pierre-P. BONENFANT
 Pierre DE VOS
 Claire DICKSTEIN-BERNARD
 David KUSMAN
 Madeleine LE BON
 Mina MARTENS
 Didier MARTENS
 Jean-Didier van PUYVELDE
 André VANRIE

Coordination et réalisation:
 Jean-Didier van PUYVELDE

Frankfurt, Römerberg,
 60311 Frankfurt am Main.

- Du mercredi au samedi de 11 h. à 22 h., mardi et dimanche de 11 h. à 19h.
- Prix: 8 €.
- Catalogue: 24,90 €.
- Info: 49/69/29.98.82-0

J.D.v.P.

